Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 573

Artikel: Pour l'enfance et la jeunesse

Autor: Baechler, N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

çais aux cours supérieurs et au Gymnase dès 1904, puis maîtresse d'études au Gymnase dès 1926, Mlle Bugnon s'est dépensée sans compter pour ses élèves et pour l'Ecole. Telle elle apparut à ses premières élèves, telle est restée, pleine d'autorité, de dignité, compréhensive, ferme dans les grandes comme dans les petites choses, pénétrée de l'importance de sa tâche, et inculquant à ses élèves le sentiment du devoir. « Elle a su répandre et maintenir une atmosphère dans laquelle c'est joie et fierté de travailler, a dit M. L. Meylan, directeur du Gymnase. Avec une inaltérable patience, avec une fermeté sans défaillance, elle a incarné cet ordre dans lequel seul une action éducative est possible. Faisant preuve en toutes circonstances de ce tact, de cette intuition du cœur, de cette intelligence des situations et des circonstances qui appellent la confiance, elle était aimée autant que respectée... »

Les anciennes élèves de Mlle Bugnon s'associent de tout cœur aux éloges et aux remerciements qui lui ont été adressés. Elles éprouvent cependant le regret que, dans notre démocratie où les hommes exercent la royauté absolue, il n'ait pas été permis à cette pédagogue éminente, à cette femme remarquable, de rendre plus de services encore à l'Ecole en en devenant la directrice.

Nos meilleurs vœux accompagnent dans sa retraite Mlle Bugnon, qui va pouvoir se consacrer davantage à sa mère et à sa sœur. S. B.

* * *

A Neuchâtel: nous apprenons que Mlle Elisabeth Borel vient de se retirer de la Commission de l'Assistance à laquelle elle a appartenu pendant dix-neuf ans. Elle y avait été nommée à la suite d'une demande adressée à l'autorité communale par l'Union Féministe, demande qui se justifiait par le fait que Mlle Borel était alors présidente de l'Ouvroir créé pour venir en aide aux femmes nécessiteuses. Au cours de ces dix-neuf ans, elle a fait hautement apprécier deux qualités indispensables dans ce genre d'activité, et qui ne sont pas fréquemment réunies en une seule et même personne: sa clairvoyance et sa générosité.

Les services qu'elle a rendus ont fait paraître toute naturelle, plus tard, l'entrée successive de trois autres femmes qui siègent encore dans la Commission de l'Assistance. Mais n'oublions pas que, dans cette voie, Mlle Borel a été une pionnière. L'Union Féministe peut se féliciter d'avoir fait agréer en elle une candidate aussi capable, que le Conseil communal a tenu à remercier d'avoir accompli sa tâche avec tant de distinction. E. P.

Petit Courrier de nos Lectrices

S. Y. L. à Moderne en tout (No 571). — *Il est évident que si le* Mouvement Féministe, *par essence journal à principes, pouvait doubler le nombre de ses pages et consacrer une colonne à la mode, au maquillage, aux travaux d'agrément, le nombre de ses lectrices augmenterait beaucoup, et les soucis de la caissière tourneraient en sourires...*

Notre journal peut-il ainsi se métamorphoser en Quinzaine de la Femme ? *C'est au comité directeur à se prononcer. Les mots croisés n'ajouteront rien à sa valeur, par contre des menus « scientifiques », donnés régulièrement, formeront une rubrique des plus appréciées. Une étude des plantes médicinales qui poussent près de nous, faciles à récolter et trop délaissées, apporterait une détente rafraîchissante à toutes nos préoccupations politico-socio-juridiques.*

Sylvie à toutes. — *Impossible de rien faire* actuellement *en faveur de la concierge « qui ne connaît pas d'autres vacances que celles des locataires et doit tout remettre en ordre dans la maison... » Mais nous reprendrons cette idée en septembre, si vous voulez bien. Oui, E. D. il y a encore beaucoup de progrès à réaliser au point de vue de l'attitude des hommes à l'égard des femmes. Mais soyons logiques. Comment se forme le caractère du jeune homme ? Par l'éducation, et qui est la première responsable de cette éducation ? La mère.*

Le hasard m'a fait rencontrer une idée qui me semble bonne dans la correspondance des lectrices du Supplément de « La Tribune de Genève ». *Qu'un pense-t-on : Une certaine* Gervaise *propose que les chefs des sociétés féminines instaurent une* Mme Bon Sens *qui occuperait le même emploi que les chefs des sociétés féminines instaurent silence aux bavardes. Si nous allons à l'épicerie, c'est pour acheter de quoi manger et non pour discuter sur le sort du monde, étaler nos raisons de tristesse ou dévoiler des secrets d'Etat, éclos dans une imagination fertile. Ce M. Bon Sens, ajoute la même correspondante, doit être calme, affable, jovial. Il doit inspirer la confiance et jouir d'un bon renom. Naturellement, il faut qu'il soit discret, son rôle étant de rassurer le public, incognito, à la faveur d'une conversation. M. Bon Sens devra couper les ailes du canard, barrer le passage au potin, rétablir les faits exacts que des personnes agitées ont la manie de déformer.*

A toutes, bon été « quand même » !

Une « fille de Tell » à J. Gueybaud. — *J'ai été très indignée de constater en lisant votre article « Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer ? » que vous ignoriez complètement l'existence d'une Société féminine de tir dans une localité où votre journal compte cependant de nombreuses abonnées, soit à Yverdon. Cette Société a notamment fait le coup de feu l'autre dimanche, à la petite carabine, et plusieurs d'entre nous se sont distinguées par leur patience et leur habileté. A la cible « Lottas » (un nom prédestiné ! !) Mme Gautschy a totalisé 410 points (maximum 450), et à la cible « Exercice » Mlle Ries a totalisé des passes de 321 et 206 points (maximum 450). Ce sont des succès qui, me semble-t-il, valaient la peine d'être signalés quand s'engageait ce débat sur le tir féminin, sport ou défense nationale.*

E. D. à Elisabeth (Chernex). — *« Bien faire et laisser dire », c'est ce que nous avons fait. Tournant le dos aux intrus impolis, nous avons continué de tirer. Ce n'est pas ce jour-là que nous avons fait, au stand de la Pontaise, les plus mauvais cartons, mais bien cet après-midi où une dizaine de soldats, sous-officiers et officiers n'avaient rien trouvé de mieux, alors que nous nous exercions, que de tirer au pistolet devant le stand, nous gênant considérablement, car nous avions peur de l'accident. Toutes nos remarques n'ont servi de rien, il ont continué leur exercice hors stand. Vous représentez-vous les flots d'encre déversés, les articles véhéments, les critiques, les reproches, si une balle partie sans congé avait frappé un de ces imprudents ? Toute l'eau du Léman additionnée de celle du Rhône n'aurait pu laver cette tache sur le drapeau des tireuses !*

Salaires féminins... salaires de misère

C'est des salaires payés pour du travail à domicile qu'il s'agit aujourd'hui. Le *Journal de l'Acheteur* en cite toute une série dans un de ses récents numéros.

Voici une mère et une fille qui font des chemises d'hommes, naturellement pour le compte d'une intermédiaire, qui ne les paye même pas régulièrement. Non seulement le fil est à la charge des ouvrières, ainsi que cela se pratique à peu près partout, mais encore les frais de port, d'emballage et d'expédition de la marchandise à livrer, si bien que l'on se demande ce qui peut rester à ces malheureuses du prix de façon de 20 centimes la chemise qu'on leur octroye ? (chiffres fournis par le journal *La Liberté* (Fribourg).

Dans la région du Jura, on rencontre les mêmes taux scandaleusement bas: 5 à 9 centimes l'heure pour des travaux au crochet, au maximum 15 centimes l'heure pour une ouvrière très habile. Pour un manteau d'enfant avec capuchon, l'ouvrière touche 2 fr. 25, ce qui correspond à un salaire horaire de 9 centimes; pour des chaussons d'enfants doublés, ce qui équivaut donc à 4 chaussons, le salaire est de 35 centimes la paire, soit 5 à 7 centimes l'heure selon l'habileté de l'ouvrière. Et ainsi de suite.

Et pourtant, il a été voté par les Chambres fédérales une loi sur le travail à domicile, qui interdit pareille exploitation et prévoit les mesures nécessaires pour l'empêcher. Mais cette loi n'est pas encore entrée en application (voir à ce sujet l'une des dernières requêtes de l'Alliance de Sociétés féminines suisses). Pourquoi ?...

Et dire qu'il y a encore des femmes qui se demandent à quoi cela pourrait bien servir qu'elles aient en main un bulletin de vote ?...

Pour l'enfance et la jeunesse

Cette Association, fondée en octobre 1939, définit ainsi son but : *Pénétrée de l'idéal coopératif, de sa profonde valeur éducative, l'Association se propose de le rendre accessible à l'enfance et à la jeunesse.* Elle n'est pas un groupement féminin. Toutefois, à cause des circonstances, ce sont surtout des femmes qui ont eu à diriger le premier exercice. A ce titre, et aussi parce qu'elle accomplit une tâche éducative, l'Association intéressera les lectrices de ce journal.

Sa première réalisation a été un groupe d'enfants qui a choisi lui-même son nom: *l'Heure Joyeuse*. Depuis le 15 février, les *Joyeux* se réunissent chaque jeudi. Douze au départ, ils étaient 31 à fin juin, les nouvelles recrues étant dues surtout aux enfants. En mai, après quelques mois de vie commune, ils se sont donné un règlement. En effet, sous la surveillance et la responsabilité d'adultes représentent l'Association, les *Joyeux* forment un club qui se dirige lui-même. Les rencontres commencent par une assemblée qui, dirigée par le Comité qu'elle a élu, réunit les enfants. On y parle de tout ce qui touche à l'*Heure Joyeuse* : occupations du jour, répartition des tâches, des responsabilités, menu du goûter, état de la caisse, etc. Dès le 2me jeudi, les enfants ont décidé de payer une cotisation de 10 ct. par semaine. Celle-ci est perçue par le trésorier qui règle les dépenses, tient les comptes. Le président surveille l'ordre en général, il dispose de 2 aides, désignés chaque fois. Le bibliothécaire s'occupe des livres. Le chef de cuisine prépare le goûter, il est aussi secondé par 2 aides. Ces fonctions sont remplies soit par des filles,, soit par des garçons, le groupe étant mixte.

Les enfants se sont montrés sévères pour leur comité, et ont changé de présidente dès qu'ils l'ont pu, la première élue ne leur ayant pas donné satisfaction. Les ressources sont fournies, outre les cotisations, par une subvention de l'Association, par des dons, et par le produit de l'ingéniosité des enfants. Pour fin juin, ils ont organisé, avec l'aide du plusieurs amis, une modeste soirée, où ils ont vendu des papiers qu'ils avaient décorés. Le bénéfice réalisé leur a permis de faire un don de 50 fr. en faveur des enfants victimes de la guerre.

Pour cet été, et en collaboration avec le Comité des Colonies de vacances de Plainpalais, l'Association organise une garderie. A la Grande Boissière, dans le magnifique cadre de l'Ecole internationale, les enfants que ne peuvent partir en séjour, passeront de belles et réconfortantes journées. Les dépenses incombant à l'Association, s'élèveront au minimum à 500 fr. Une souscription est ouverte pour les couvrir, les dons les plus modestes sont reçus avec reconnaissance.

D'autre part, les personnes s'intéressant à l'activité de l'Association peuvent y adhérer. La cotisation minimum des membres individuels est de 1 fr., celle des membres collectifs est de 3 fr. Elle peut être versée au compte de chèques postaux: *Pour l'Enfance et la Jeunesse* I. 4028. Pour la souscription, prière de spécifier: « don pour la garderie ».

N. Baechler.

Correspondance

Faut-il que les femmes apprennent à tirer ?

Lausanne, le 13 juillet 1930.

J'ai lu avec un vif intérêt les articles du *Frauenblatt* et celui du *Mouvement Féministe* relatifs à l'opportunité de former des tireuses. Forte de ma petite expérience, je ne saurais qu'encourager les femmes à apprendre à tirer. C'est un exercice excellent, qui développe le calme, la maîtrise des nerfs, des mouvements, qui accroît le sentiment de la responsabilité; il peut rendre de grands services dans la vie quotidienne. Savoir charger un fusil ou une arme quelconque, savoir surtout la décharger, peut éviter un de ces lamentables accidents où une arme qu'on ne savait pas chargée blesse ou tue un parent ou un ami. Nombreuses

---

chaude, que tout naturellement, semble-t-il, la beauté s'en dégage. A ce paysage volontairement dépouillé, s'oppose dans un frappant contraste cet autre, si construit, si solide: *l'Argentine en Juin,* une montagne d'une architecture puissante et violemment colorée. Toute la série de ces toiles si diverses montre de très grandes qualités techniques au service d'un talent réel et plein de promesses.

L'ensemble de Mme Briquet-Gros est aussi fort intéressant: deux études d'enfants, plusieurs paysages, des fleurs. Le portrait d'*André* plaira à toutes les mères, il est si naturel, si simple, si juste. Les paysages de Mme Briquet sont moins fermes et moins expressifs que ses portraits, mais ils ont du charme. Quant au bouquet de fleurs il est largement peint, il a quelque chose d'attirant et n'est pas banal.

Mlle Faillettaz expose aussi des fleurs qui méritent d'être regardées attentivement. *Fleurs des champs, Scilles, Oeillets des champs,* chaque toile témoigne d'une grande habileté dans l'exécution qui est parfois minutieuse, mais sans mièvrerie et sans que le charme en soit exclu, ce qui est rare.

Il faudrait citer beaucoup de noms encore, mais nous ne voulons pas faire une sèche nomenclature. Il est curieux de constater combien de femmes semblent chercher à s'affirmer par la force et la vigueur de leur peinture. Est-ce un penchant naturel, ou une réaction voulue par crainte d'encourir le reproche que l'on faisait jadis aux femmes de « faire joli ». Nous sommes bien loin de ce temps. Est-ce pour cela qu'on ne nous montre plus de petites filles, mais seulement des petits garçons en casquettes et bretelles ? et en général si peu de portraits d'enfants ? C'est étonnant dans une exposition féminine, et cela nous paraît une lacune.

Les trois toiles de Mlle Colette Oltramare sont vigoureuses et colorées et ne peuvent passer inaperçues: un intérieur: *Autel de l'Eglise de Maggia,* et deux paysages dont l'un nous montre dans un curieux éclairage un *Château d'Etrembières* solidement contruit. Vigoureux aussi le talent de Mlle Madeleine Bonnard qu'inspire le temps sombre et menaçant ainsi que le prouvent son *Verger à Villette* et *Avant l'orage.* Si l'on veut revenir à une vision plus sereine du paysage, on contemplera avec beaucoup de plaisir le *Léman* de Mlle Roguin et ses autres toiles baignées d'une douce lumière estivale. Les mêmes impressions se retrouvent dans les *Reflets* et les *Bateaux* de Mlle Alice Ritter et dans les *Jeunes peupliers* de Mlle Gaud.

Une personnalité qu'il faut classer à part est celle de Mlle Conchon. La série de ses gouaches ne ressemble à rien d'autre. Ce ne sont pas des tableaux, mais des illustrations qu'il faut regarder de près et à loisir pour y découvrir tout ce que l'auteur y a mis: une multitude de personnages, des maisons, des arbres, toute une contrée avec sa vie propre et bien caractérisée. Mlle Conchon voit tout et se plaît à tout dire avec une habileté déconcertante. On s'en rendra encore mieux compte en voyant dans la section des Arts décoratifs ses deux tableaux brodés: la *Descente du troupeau* et la *Noce à Soleure.* C'est réellement un tour de force exécuté avec le plus grand sérieux. En regardant de près ces tout petits tableaux brodés (un vrai monde en miniature) où l'artiste se joue des difficultés utilisant un vrai voile pourr la mariée, du raffia pour les paniers... on se demande si l'on est un présence d'une humoriste qui s'ignore ou qui peut-être s'amuse à nos dépens. Mlle Conchon,, lorsqu'elle veut bien s'affranchir du détail, nous montre ses qualités de peintre : ainsi dans certaines de ses gouaches, comme *Le Doubs,* et surtout *La Remise,* il y a de l'atmosphère et un véritable sentiment de la nature.

Les femmes sculpteurs sont bien représentées au Musée Rath, mais presque uniquement par des portraits; (on ne peut plus dire des « bustes », puisque uniformément on ne nous montre que des têtes). Seule Mme Audéoud expose un groupe de bronze: *Les trois âges de la Vie* et deux statues de femmes *Douleur* et *Bonheur.* Et n'oublions pas le charmant petit *Bacchus* de Mme Duchosal-Bastian. Avec ses grandes figures, Mme Audéoud a le mérite d'avoir cherché à s'élever à l'expression d'un sentiment. Est-ce dire qu'elle y ait réussi à notre gré ? A l'heure où la douleur du monde est si profonde, il semble que seule une figure voilée semblable à celles des pleurants des tombeaux des Ducs de Bourgogne pourrait être digne de porter un peu du poids de cette immense douleur. Faisons confiance à nos artistes. Lorsqu'elles nous montreront ce qu'elles auront créé sous l'impression des événements que nous vivons, sans doute quelque chose aussi sera changé dans leur vision du monde, et nous donneront-elles des œuvres plus en accord avec nos sentiments.

Il faut louer les sculpteurs qui font l'effort de présenter des œuvres coulées en bronze, matière définitive, au lieu d'un moulage en plâtre, qui n'est qu'un procédé d'attente, dont le public doit se contenter trop souvent. Les deux bustes d'hommes de Mme Duchosal-Bastian et celui de Mme Gsell-Heer: *Romain* sont de très belles œuvres, qui gagnent encore à être exécutées dans la matière qui leur convient. La tête de jeune femme et le buste de fillette de Mme Jacobi-Bordier sont agréables à regarder. Quant à Mlle Gœring, elle a du talent comme portraitiste, en peinture et en sculpture. On remarquera particulièrement son tableau de la *Paysanne française,* et parmi ses bustes celui de Mlle Vibert qui est fort expressif.

Les femmes devraient, semble-t-il, se plaire à modeler des statuettes. Il y aurait là tant de possibilités de fixer des gestes de la vie intime ou des attitudes professionnelles. C'est un genre que ne dédaignait pas notre grand sculpteur J. Pradier. Pourquoi cela ne tente-t-il plus nos artistes d'aujourd'hui ? Nous trouvons à l'Art décoratif une *Vendangeuse* de Mlle A. Girod qui est une petite chose fort amusante par sa silhouette et sa couleur. On voudrait en voir d'autres.

La section des Arts appliqués ne comprend qu'une salle où sont rassemblées des œuvres diverses et de valeur inégale: tissages, broderies, batiks, céramiques, émaux, poteries, reliures... Là aussi sont quelques-unes des gravures sur bois de Mlle Y. Heilbronner que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer.

Mme Schmidt-Allard et ses élèves, Mmes Fournier, Mercier, Mottu et Richard exposent des émaux[1]: des coupes, des bols, des boîtes, des

[1] *N. D. L. R.* Nos lectrices savent-elles l'effort intelligent de Mme Schmidt-Allard pour remettre en honneur les émaux genevois en formant une pleiade de jeunes décoratrices-compositrices ? Il y a là toute une activité féminine des plus intéressantes à signaler.